

l'évolution de la conjoncture mondiale. Pendant des décennies, nous nous sommes souciés à un point tel de la fragilité de la paix en Europe que nous ne pouvions nous attaquer efficacement à des problèmes mondiaux qui prenaient de plus en plus d'ampleur; je fais allusion aux menaces pesant sur l'environnement de la planète, aux crises traversées en matière de développement international et d'endettement, aux méfaits du trafic international des stupéfiants et à la prolifération de la terreur et des armes de destruction massive. Un grand nombre de ces problèmes n'ont pas leur origine en Europe. Mais nous étions tellement préoccupés par l'Europe - idéologiquement et militairement - que nous avons eu tendance à ne pas accorder à ces problèmes toute l'attention qu'ils méritent. La paix régnant en Europe, nous pouvons maintenant prendre ensemble, d'urgence, les mesures qui s'imposent à l'échelle planétaire.

Ainsi donc, nous ne nous intéressons pas à l'Europe pour des raisons historiques ou par nostalgie, et encore moins par charité. Ce qui est en jeu, ce n'est pas seulement la prospérité de l'Europe : c'est aussi la nôtre; ce n'est pas simplement la sécurité de l'Europe; c'est aussi la nôtre.

Si nos intérêts en Europe n'ont rien perdu de leur force, les moyens par lesquels nous défendons ces intérêts doivent cependant changer radicalement. Ils doivent changer de manière à refléter un nouveau cadre de sécurité en gestation, l'autorité et l'unité grandissantes de l'Europe occidentale, et les avantages et les atouts particuliers du Canada.

Le lien, par excellence, qui nous a rattachés à l'Europe a été notre contribution au sein de l'Alliance de l'Atlantique Nord. Cette contribution, qui s'est traduite par le stationnement de milliers de soldats canadiens en Allemagne, soldats qui ont risqué chaque jour leur vie pour la défense de la liberté, ne peut, en aucun sens, être égalée.

Cette contribution militaire est appelée à perdre de l'importance. Certes, nous ne le regretterons pas puisque ce déclin témoigne de l'atténuation des tensions Est-Ouest qu'on souhaitait depuis longtemps et qui résulte de la nouvelle politique étrangère soviétique, de la disparition du contrôle soviétique sur l'Europe de l'Est ainsi que des réductions, unilatérales et négociées, des forces conventionnelles et nucléaires. Nous passons enfin d'une paix partielle et artificielle à une paix globale et plus naturelle, à un climat de paix empreint de bienveillance où les capacités sont réduites au point qu'une attaque surprise n'est plus possible.

Cette évolution, cette réalité ne peut que nous réjouir. Amorcée, elle doit maintenant se poursuivre une solide structure devant être érigée pour étayer une sécurité durable au niveau